



FÉMINISTE

LA THÉOLOGIE DE LIBÉRATION

Rita Amabili, auteure, conférencière et théologienne

La provenance

La théologie de la libération provient d'abord du cri des pauvres de l'Amérique latine dans les années soixante. Ces derniers, opprimés par le pouvoir politique en place, font face à des leaders religieux alliés aux despotes. Leur quotidien est fait de travail, de privations, d'emprisonnement et souvent même de torture, alors que le clergé les encourage à subir leur sort et à l'accepter au nom de leur foi.

Lorsque des prêtres et des chrétiens ne tolérant plus la situation d'oppression cherchent à rendre l'espoir au peuple asservi, ils relisent la Bible et décident de reprendre le contrôle de leur destinée. Ils se basent sur le récit de la traversée du désert au chapitre 12 du livre de l'Exode, et articulent ensemble la réflexion que le règne de Dieu en est un de compassion.

Une théologie de libération part alors du vécu des humains dont la vie est méprisée, en ayant la conviction que Dieu y est présent et s'y révèle. L'homme, la femme deviennent alors assurés que Dieu est à l'œuvre concrètement dans leur vie.

À partir de cette pensée théologique venant d'un peuple « en terre d'esclavage », les croyants et les croyantes prennent conscience du potentiel transformateur de la tradition chrétienne. Plus qu'une dimension sociale de la foi, la théologie de la libération est une rencontre avec Dieu au cœur d'une action portée par l'amour. Elle est un appel prophétique à la justice et à la libération de l'humain. De cette

principale praxis (agissement en vue d'un résultat particulier) émergent d'autres théologies : autochtones, noires, métisses, populaires ou féministes.

La théologie féministe

Reconnue plus tardivement comme un discours théologique, cette discipline reconnaît le sexisme comme un des modes d'asservissement de l'humain au même titre que le racisme et les autres idéologies dominatrices. Dans l'histoire, la religion chrétienne a parfois eu un impact négatif sur la condition des femmes. La théologie féministe veut remettre la femme au même niveau que l'homme en partant notamment de la Genèse : « Homme et femme, Il les créa » (Gn 1,27). Elle veut insérer cette partie oubliée de l'humanité dans une théologie authentique et entière, si tant est que l'étude de Dieu de façon traditionnelle a souvent délibérément désappris que la vie terrestre et le message de Jésus de Nazareth portent le souffle et l'amorce d'une communauté de disciples égaux.

Bien qu'il y ait une large pluralité de discours féministes, la théologie féministe de libération œuvre au renouvellement des symboles chrétiens, de la Tradition et de la communauté ainsi qu'à la transformation des femmes. Elle réclame le droit pour les femmes d'être membres responsables du Corps du Christ, d'être sujettes de leur spiritualité dans une *ekklesia* (Église) des femmes où elles peuvent être participantes, actives, dirigeantes et égales.



Une théologie féministe de libération invite à une lecture plus critique de la Bible, à un sens plus ouvert tant au féminin qu'au masculin, en reconsidérant que l'interprétation ecclésiale peut parfois ne pas aller vers l'objectif de la libération et de la vie.

La théologie féministe rejette le Dieu qui préfère l'homme à la femme, lui donne le pouvoir, la capacité de prendre toutes les décisions, celle de trancher sur le choix des rites et des pratiques. Elle n'accepte pas un Dieu qui ne se penche pas sur le quotidien de toutes les femmes de la planète, sur leurs problèmes, leurs drames et leurs douleurs.

Elle se souvient des femmes que l'Écriture raconte, et pleure toutes celles qui en ont été effacées à cause de leur sexe.

Pour elle, Dieu peut aussi bien être Dieu...

Elisabeth Schüssler Fiorenza

Une des grandes théologiennes de notre temps, Elisabeth Schüssler Fiorenza est à mon avis une personne inspirante. Femme engagée, elle se consacre à l'immense tâche de transformation de la Tradition chrétienne, armée de la promesse biblique de justice, de liberté et de mieux-être pour tous les humains.

Elle étudie les textes de la Bible, cherchant l'autre, l'humain égal, comme réponse à notre temps post-moderne ; elle y intègre une réalité féministe, construisant avec courage une vision unique de démocratie rassembleuse capable de finalement « changer les rapports de domination, d'exploitation et de marginalisation ».

« Je crois à l'avenir de ce monde qui est le monde de Dieu », répète-t-elle.

En 1986, elle publie son livre *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. Cette étude du « soupçon » reconsidère sous un autre jour la manière dont les femmes ont été évoquées dans des documents uniquement écrits par des hommes. À la lumière de ces recherches, on a pu se permettre une reconstruction des origines du christianisme : les chercheurs, chercheuses avaient désormais des traces nouvelles sur l'action des femmes de l'histoire.

Il y a beaucoup de choses à dire sur cette grande dame qu'est Schüssler Fiorenza. Je ne m'en permettrai qu'une dernière : elle a mis

sur pied des ateliers dont le but est de faire naître « la vision libératrice et l'imagination ». Cette vision libératrice sert à raconter et à rendre présentes, afin de les célébrer, les souffrances, les luttes et les victoires de nos sœurs du monde biblique : en racontant les histoires de la Bible d'une manière différente, en mettant en évidence les femmes restées dans l'ombre, comme en donnant voix à celles que l'on a fait taire.

Elisabeth Schüssler Fiorenza est convaincue que le christianisme occidental a été si distinctement mêlé à l'exploitation continue de *wo / men* (cette façon d'écrire inclut à son avis et les hommes et les femmes) que le renouveau des études féministes doit sans cesse remettre en question sa volonté de participer à des mouvements sociaux pour le changement, « jusqu'à ce que toutes les femmes et tous les hommes soient libres... ».

...et mon grain de sel

Ma propre vision de la théologie féministe commence par une large ouverture. Cette vaste fenêtre parle de l'inclusion, de l'accueil, de l'amour infini de Dieu(e). Pour

moi, la théologie féministe prend non seulement le parti des femmes, mais aussi des pauvres, des exclus, de ceux qui ont toujours senti qu'ils n'étaient pas les bienvenus, n'étaient pas semblables, n'étaient pas dignes...

De génération en génération, l'humanité en marche a eu la malchance d'apprendre ce qui les mettait au rancart, les rejetait ou les amoindrissait souvent au nom de Dieu, avant de connaître son véritable attachement. Cet amour parfait qui est toujours là, toujours présent, hier, demain et maintenant.

Parce que je crois en ce Dieu qui nous attend sans trêve, qui souffre avec nous, pleure avec nous, se réjouit avec nous, je suis persuadée que ma prise de position féministe et inclusive est remplie de sa présence.

À ce Dieu-là, je ne peux présenter mon désintérêt de l'autre, ni mon rejet de l'autre et quand je fractionne le pain en mémoire de Jésus, je sais sa présence et je comprends que mon repas ne sera pas complet tant qu'il y aura sur terre quelqu'un qui souffre, qui a faim ou qui n'y est pas admis. ☺

Site de l'auteure : www.ritaamabili.com

BIBLIOGRAPHIE

- « Rhetoric and Transformation: The Feminist Theology of Elizabeth Schüssler Fiorenza », Anne Tuohy, *Australian eJournal of Theology* 5 (août 2005) http://aejt.com.au/_data/assets/pdf_file/0009/395514/AEJT_5.12_Tuohy.pdf
- « In the Beginning Was "Power"?, Anne Barbeau Gardiner <http://www.newoxfordreview.org/reviews.jsp?did=0512-gardiner>
- « Feminist Studies in Religion and The*logy In-Between Nationalism and Globalization », Elisabeth Schüssler Fiorenza http://muse.jhu.edu/journals/journal_of_feminist_studies_in_religion/v021/21.1fiorenza02.html
- « Féminisme, théologie et libération », Denise Couture, *L'autre parole*, no 115 <http://www.lautreparole.org/revues/115>
- « L'herméneutique féministe », Viviane André, *Fac-Réflexion* no 48 – mars 1999, p. 21-30 <http://www.flte.fr/pdf/pdf138.pdf?PHPSESSID=256df0475d0910a773d7a44bc08fc874>
- « Les théologies féministes et de la libération », Denise Couture, Papyrus – Université de Montréal <https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/bitstream/1866/5212/1/Théologies%20féministes%20et%20de%20la%20libération%20vf.pdf>
- « Review of Elisabeth Schüssler Fiorenza, *The Power of the Word: Scripture and the Rhetoric of Empire* » (Minneapolis, Fortress, 2007), Jennifer Bird, Greensboro College <http://bibleandcriticaltheory.org/index.php/bct/article/viewFile/224/207>
- <http://www.answers.com/topic/elisabeth-sch-ssler-fiorenza#ixzz2jXMVjXB>
- « "Du pain, pas des pierres !" : Naissance de la théologie féministe de la libération », Michèle Bolli <http://www.protestinfo.ch/201107085716/l-du-pain-pas-des-pierres-r-naissance-de-la-theologie-feministe-de-la-liberation#.UVyMbXDldGg>
- <http://muse.jhu.edu/browse/religion>
- Portraits de théologiennes 2 – « Elisabeth Schüssler Fiorenza : "Du pain pas des pierres !" » et « Dorothee Sölle : le cri silencieux. Mystique et Résistance », Michèle Bolli <https://sites.google.com/site/lisiere2/home/histoire-du-christianisme/portraits-de-theologiennes/portraits-de-theologiennes>
- In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins*, Elisabeth Schüssler Fiorenza, New York, Crossroad Publishing Company, 1984.